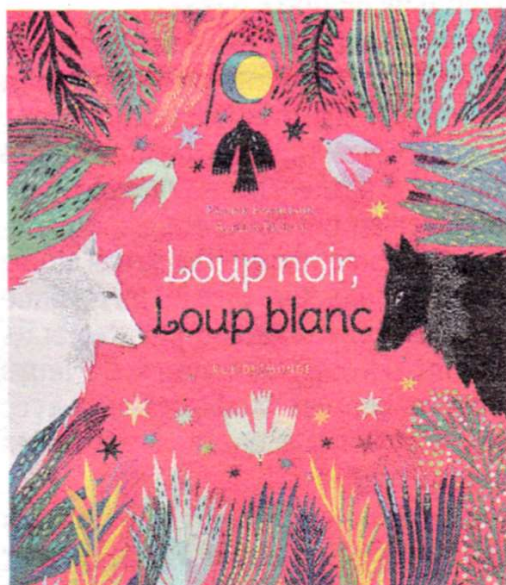


Proses et poésies

Loup noir, loup blanc (Rue du monde, 48 pages, grand format, 18 €) album de Patrick Fischmann, né en 1954, est illustré par sa cadette de vingt ans Aurélie Fronty, très inspirée. L'auteur, lui, s'inspire d'une légende Cherokee. Le vieil indien et son petit-fils Chien d'eau constatent que leur campement a été dévasté en leur absence. Par qui ? Pourquoi ? Le grand-père explique : « en chacun de nous, il y a deux loups, un noir et un blanc ». Le premier veut prendre et déchirer le monde, c'est la guerre. Le second ne combat pas, il honore la nature et toute vie. « La terre est un trésor ». Quel chemin prendre, la violence ou la bienveillance ? On imagine la réponse. Un conte à valeur universelle pour petits et grands.

Une anthologie de la poésie amoureuse du XII^{ème} au XX^{ème} siècle (Bartillat, 302 pages, 20 €) est l'un des nombreux ouvrages de Jean Orizet (né en 1937) auquel nous devons un **Victor Hugo méconnu** et une **Lettre à Claude Erignac**, préfet assassiné en Corse. Les 70 poètes cités sont classés par ordre chronologique et, en index, par ordre alphabétique, d'Apollinaire à Voltaire. Une dizaine d'auteurs sont très peu connus, ce qui fait le charme de la découverte. Les natifs de Lorraine, Charles Guérin et Verlaine sont bien présents mais on peut regretter l'absence de Charles Péguy et René-Guy Cadou. « S'il n'y a pas d'amour heureux » comme l'écrivait Louis Aragon, on découvre que toutes les sortes d'amour sont présentes sur huit siècles, même les amours lesbiennes chantées par René Vivien (1877 – 1909). Jean Orizet a fait le choix de ne citer que des auteurs français décédés, présentés chacun en une page. L'amour, lui, est bien immortel.



Histoire et patrimoine du pays de Mirecourt (AVM-R, 24 pages, 3 €), dont le numéro 61 vient de paraître, est particulièrement intéressant et bien illustré. Grâce à Rolland Terrier nous faisons la connaissance du luthier Marcel Grandcolas (1897 – 1963) et de son chef d'œuvre, miniature d'atelier actuellement exposé au musée de la lutherie et de l'archèterie à Mirecourt. On découvre ensuite l'autre « violon », la prison détruite en 1966. Puis nous rencontrons André Bernardel (1888 – 1918), un musicien au front. Dans les ruines d'Ablain-Saint-Nazaire (Pas de Calais) avec son compatriote Pierre de Rozières (1887 – 1915), il reçoit la visite de Maurice Barrès (Lire **La Lorraine des écrivains**, éditions du Sapin d'Or, Epinal). L'article de l'hebdo **Pages de gloire** du 8 août 1915 nous présente André et son instrument de musique spécial. A l'extrême droite de la photo figure le député trop oublié Joseph Reinach (1856 – 1921), l'un des premiers dreyfusards. Belles découvertes et bonnes lectures.

Marcel Cordier

agréable et toujours prête à rendre service. (...) Nous avons aussi à former des vœux pour que tu reposes, auprès des tiens, dans la paix et la sérénité que tu mérites. Au revoir Jocelyne, tu resteras toujours dans nos cœurs." (André Boban)

Roland Thomas

Vice-président de l'amicale du maquis de Grandrupt, il en était le dernier résistant, et survivant des camps de Dachau et de Mühldorfer; membre actif du "Comité départemental des Vosges du concours scolaire de la Résistance et de la Déportation" depuis sa création en 2001, il s'est toujours engagé, afin de témoigner devant les collégiens et lycéens vosgiens et lorrains, de son passé de résistant-déporté. Il s'est éteint le 24 juillet 2023, à 101 ans. La veille de ses cent ans, à Monthureux-sur-Saône, il visionnait la première diffusion du documentaire retraçant son histoire : "dix-huit ans